Nantes Sud
entre mémoire et histoire

Bulletin n°4 / septembre 2010

Exemplaire gratuit

Bulletin réalisé par le Groupe Mémoire Nantes Sud et les Archives municipales de Nantes

Edito

Pour ce bulletin n°4, nous avons continué à explorer les bords de Sèvre et ses anciens villages.

Dans la continuité de ce travail, une collaboration avec l'ORPAN est envisagée afin de proposer, prochainement, des ballades-découvertes des bords de la Sèvre.

Vos témoignages et vos documents sont toujours les bienvenus pour enrichir les prochains bulletins.

Bonne lecture

Le groupe mémoire n'en a pas fini avec l'histoire du quartier Nantes-Sud.

Sommaire

Edito p.02

Les villages des bords de la Sèvre p.03

Les bords de la Sèvre en 1956 p.10

«Au bon Accueil» pour une partie de boule nantaise p.12

L'Entente Sportive de Sèvres et la plaine de jeux p.15

Souvenirs de la guerre p.17

Conception et réalisation : Groupe Mémoire Nantes Sud et Archives municipales de Nantes.
Comité de rédaction : Lucette Piveteau, Annie Héraud, Hélène Gauvrit, Monique Cassard, Robert Laly, Christian Logeais, Jeannine Lévêque, Nathalie Barré
Maquette et mise en page : Archives municipales de Nantes.
Crédits photographiques : Archives municipales de Nantes et collections particulières.
Recherches documentaires : Archives municipales de Nantes.
Remerciements à l'ensemble des personnes interviewées.
Groupe Mémoire Nantes Sud : Equipe de Quartier 2 Route de Clisson 44000 Nantes T. 02.28.00.00.60.
Publié par les Archives municipales de Nantes 1 rue d'Enfer 44000 Nantes T. 02.40.41.95.85 / septembre 2010
Impression : LNG Imprimerie / Tirage à 2 000 exemplaires.

Les villages des bords de la Sèvre

La Piaudière

La Piaudière vue depuis Rezé au début des années 80 / © AMN - 34Fi108

En observant le cadastre napoléonien de 1835, la Piaudière est un petit hameau comptant cinq bâtisses nichées au bord de la Sèvre entre la Persagotière, la route de Vertou et, au sud, une vaste étendue de prés qui le sépare du village de Sèvres. Le cadastre de 1970 révèle une urbanisation peu dense puisque l'on dénombre une vingtaine de petites maisons qui confèrent à la Piaudière son caractère villageois.

Jusqu'aux années 70, le village est principalement peuplé de familles ouvrières et de quelques pêcheurs dont le quotidien est lié à la proximité de la Sèvre.

En 1936, la famille de Martine s'installe dans le hameau…

«J'avais sept ans quand je suis arrivée à la Piaudière en novembre 1936. A l'époque dans ce village, il y avait énormément de monde, pas mal de familles. Dans la maison, il n'y avait pas l'eau, pas l'électricité. Le matin, les femmes allaient tirer l'eau à la pompe au milieu du village, et, aussi, vider les seaux un peu plus loin.

(…) Il y avait le bateau du père Blanchard qui habitait rue du Frère Louis. Il allait pêcher sur la Sèvre, c'était son métier. Son bateau, c'était une barque, une vieille plate avec des rames et un carrelet. Après il vendait son poisson dans le village et dans le quartier. Je revois la mère Blanchard étendre ses filets le long du mur de la

Persagotière. Elle les remontait dans une brouette. J'ai un souvenir très précis de ce couple-là. Ils habitaient la grosse maison à côté de la sortie du garage, rue du frère Louis. Il y avait également un couple de jardiniers aussi chez qui on allait acheter nos légumes».

Choc des cultures pour cette petite fille de sept ans qui arrive, avec sa famille, des alentours de Saint-Laurent-de-Sèvre, cité bien connue pour ses communautés religieuses. Son père vient chercher du travail en ville. Elle rencontre des familles ouvrières qui fêtent le Front populaire et qui, pour le 14 juillet, mettent des drapeaux rouges aux fenêtres et chantent l'Internationale !!

Vingt ans plus tard, comme en témoigne Anne-Marie, la vie quotidienne n'a guère changé.

«Je suis arrivée en 1957, quand je me suis mariée. On ne le devine pas, mais il y avait une vingtaine de foyers. Les maisons étaient toutes petites, une ou deux pièces pas plus, aucun confort. Comme il n'y avait pas l'eau courante, c'est la Sèvre qui servait pour tout. Ma belle-mère lavait son linge dans une gargote, puis elle descendait le rincer. Il y avait un escalier direct à la Sèvre. Je me souviens aussi des personnes qui habitaient plus loin dans le village. Elles aussi allaient laver leur linge en bas. Il y a même eu un bateau-lavoir. La Sèvre était propre à cette époque. Les apprentis qui travaillaient à la maison allaient s'y baigner le soir.

Il y avait un pêcheur professionnel, il habitait la première maison en arrivant dans le village. Je ne sais plus où était son bateau. Ce dont je me souviens c'est qu'il y avait des filets étendus tout le long des deux murs, route de Vertou et rue du Frère Louis. Déjà, petite fille, en revenant de l'école, je voyais les filets étendus.Je sais aussi qu'on allait acheter des civelles à un petit monsieur qui passait en bas du jardin. Il en pêchait des quantités, je lui commandais un seau de civelles …

La levée de Sèvre pendant les inondations de 1936 / © Collection particulière

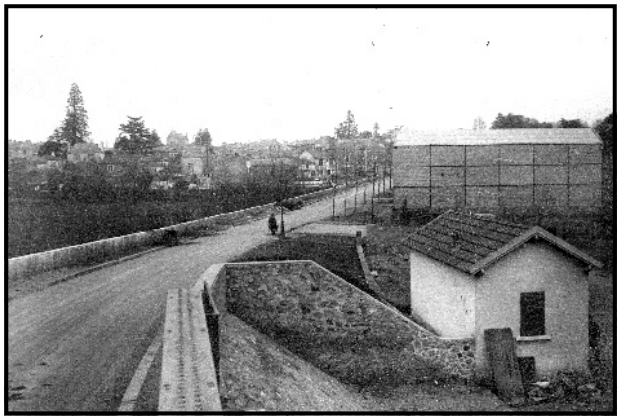
Sans être pêcheurs professionnels, certains habitants avaient un bateau : jeune homme, mon mari avait un petit bateau que je n'ai pas connu, car il a été envoyé au fond par les Allemands qui étaient à la Persagotière, pendant que lui était prisonnier».

Le village de Sèvres

Plus dense que la Piaudière, le village de Sèvres concentre, en 1835, une quarantaine de maisons qui se déploient le long du chemin de Sèvre. Au cours du 20ème siècle, le village connaît une urbanisation plus importante que le hameau voisin et en 1970, on dénombre une centaine d'habitations. Le quotidien des habitants de Sèvres est également rythmé par la présence de l'eau.

Le Chemin de Sèvre - années 40 / © AMN - 28Fi135

Le village de Sèvres vu depuis Rezé au début des années 80 / © AMN - 34Fi102



La levée de Sèvre vers le village - années 40 / © AMN - 28Fi135

Le village après la seconde guerre

«Je suis arrivé à Sèvres en 1956. De ma salle à manger nous pouvions voir les vaches dans les prés, et régulièrement des fermiers allaient « tirer les vaches » et revenaient avec leurs bidons pour distribution à leur voisinage. Il était aussi possible de connaître si la marée était haute ou basse en fonction des bateaux de quelques civeliers amarrés au quai Léon Sécher. Le soir, nous pouvions observer les allers-retours de ces civeliers, avec leur lumière en haut du mât, en train de pêcher la civelle qui était en abondance à cette époque. La population était ouvrière. Beaucoup de personnes travaillaient aux chantiers navals, aux Batignolles, chez Cassegrain, Tertrais. Les femmes étaient blanchisseuses.

(...) Il y avait de nombreux commerces, dont certains subsistent encore aujourd'hui : «Il y a toujours la poissonnerie. Auparavant, dans cette rue là, il y avait une charcuterie, un coiffeur, un Docks de l'ouest en face de la poissonnerie et, un peu plus bas, une épicerie. Il y avait un garage qui après a été transféré place de la Concorde. Il y a toujours quelques artisans comme l'ébéniste. Il y a eu un moment un plombier, un électricien. Les autres commerces de Sèvres, se situent plus haut au carrefour route de Vertou : on retrouve le PMU en face du bureau de tabac, la boulangerie, il y avait aussi une boucherie. Après le café, à l'emplacement du cabinet médical, c'était un pépiniériste. Il avait son entrée qui donnait rue de la Bouquinière.» **Jacques**

Tout a changé depuis. *«Il y a beaucoup de ces petites maisons qui servent maintenant de pied à terre, si on peut dire. Il y a des gens qui ont acheté là. Ils y dorment là une partie de la semaine et après ils rentrent chez eux. Ça*

Entrée du village de Sèvres au bout de la levée - années 40 / © AMN - 28Fi135

La rue des Giraudais au début des années 80 / © AMN - 34Fi118

évite les frais de déplacements. Ils ont acheté à une période où ce n'était pas cher. C'était des toutes petites maisons sans confort».

Un lieu de promenade dominicale

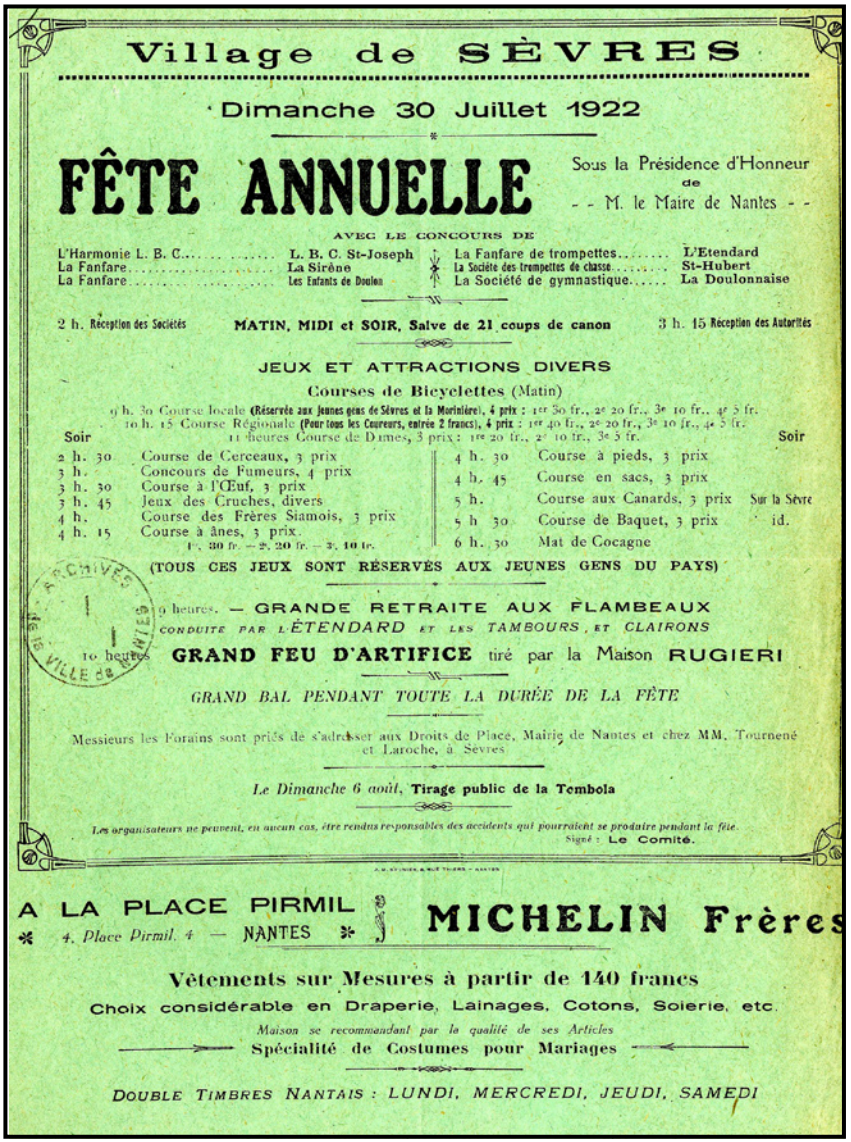
«Le dimanche matin, très régulièrement, des familles descendaient du bus et empruntaient la rue de Sèvre. Ils passaient devant la rue de la Pompe rebaptisée rue des Piballiers. Et pour cause ! Les civelles remontaient par les tuyaux d'écoulement des eaux pluviales, jusqu'à la pompe qui y était installée. Puis, ces familles passaient près de la place de la Vierge (rue des Giraudais), là où se trouve ce petit oratoire de Notre-Dame de Bon-Espoir, protectrice des navigateurs. Jusqu'aux années 1970, des veillées avaient lieu au mois de mai. Suivons notre petite famille, quelques enfants, portent un petit sac, un ballon, la maman un panier avec le pain qui dépasse, le papa suit avec son paquet de gaules, la musette et l'épuisette. On retrouve notre famille à pique-niquer avec d'autres amis éparpillés dans les prairies». **Jacques**

Faire la fête au village de Sèvres

Très tôt la communauté villageoise de Sèvres organise des festivités. Ainsi en 1847, les habitants déplorant «*que depuis quelques années, ils voient avec douleur la nombreuse société qui autrefois venait de récréer en leur village ou environs, disparaître*»**, demandent l'autorisation d'établir une assemblée le 15 août afin de sortir de leur isolement et de dynamiser la vie de leur village** (AMN / I1c40d38)**.**

Il faut attendre 1910 pour retrouver trace de nouvelles festivités dans le quartier.

Ainsi, chaque année jusqu'en 1930, le Comité des fêtes de Sèvres organise entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août, une fête annuelle placée sous la présidence d'honneur du Maire de Nantes.



Village de SÈVRES

Dimanche 30 Juillet 1922

FÊTE ANNUELLE

Sous la Présidence d'Honneur de M. le Maire de Nantes

AVEC LE CONCOURS DE

L'Harmonie L. B. C. — L. B. C. St-Joseph
La Fanfare — La Sirène
La Fanfare — Les Enfants de Doulon
La Fanfare de trompettes — L'Etendard
La Société des trompettes de chasse — St-Hubert
La Société de gymnastique — La Doulonnaise

2 h. Réception des Sociétés — MATIN, MIDI et SOIR, Salve de 21 coups de canon — 3 h. 15 Réception des Autorités

JEUX ET ATTRACTIONS DIVERS

Courses de Bicyclettes (Matin)

9 h. 30 Course locale (Réservée aux Jeunes gens de Sèvres et la Morinière), 4 prix : 1er 30 fr., 2e 20 fr., 3e 10 fr., 4e 5 fr.
10 h. 15 Course Régionale (Pour tous les Coureurs, entrée 2 francs), 4 prix : 1er 40 fr., 2e 20 fr., 3e 10 fr., 4e 5 fr.
11 heures Course de Dames, 3 prix : 1re 20 fr., 2e 10 fr., 3e 5 fr.

Soir			
2 h. 30	Course de Cerceaux, 3 prix	4 h. 30	Course à pieds, 3 prix
3 h.	Concours de Fumeurs, 4 prix	4 h. 45	Course en sacs, 3 prix
3 h. 30	Course à l'Œuf, 3 prix	5 h.	Course aux Canards, 3 prix — Sur la Sèvre
3 h. 45	Jeux des Cruches, divers	5 h 30	Course de Baquet, 3 prix — id.
4 h.	Course des Frères Siamois, 3 prix	6 h. 30	Mat de Cocagne
4 h. 15	Course à ânes, 3 prix. 1er, 30 fr. — 2e, 20 fr. — 3e, 10 fr.		

(TOUS CES JEUX SONT RÉSERVÉS AUX JEUNES GENS DU PAYS)

9 heures. — GRANDE RETRAITE AUX FLAMBEAUX
CONDUITE PAR L'ÉTENDARD ET LES TAMBOURS ET CLAIRONS

10 heures — GRAND FEU D'ARTIFICE tiré par la Maison RUGIERI

GRAND BAL PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA FÊTE

Messieurs les Forains sont priés de s'adresser aux Droits de Place, Mairie de Nantes et chez MM. Tournené et Laroche, à Sèvres

Le Dimanche 6 août, Tirage public de la Tombola

Les organisateurs ne peuvent, en aucun cas, être rendus responsables des accidents qui pourraient se produire pendant la fête.
Signé : Le Comité.

ARCHIVES DE LA VILLE DE NANTES

A LA PLACE PIRMIL
4, Place Pirmil, 4 — NANTES
MICHELIN Frères

Vêtements sur Mesures à partir de 140 francs
Choix considérable en Draperie, Lainages, Cotons, Soierie, etc.
Maison se recommandant par la qualité de ses Articles
Spécialité de Costumes pour Mariages

DOUBLE TIMBRES NANTAIS : LUNDI, MERCREDI, JEUDI, SAMEDI

Affiche de la fête annuelle du village de Sèvres en 1922 / © AMN - I1c40d38)

Par la suite, il faut attendre les années 50 pour que le dynamisme des habitants de Sèvres les pousse à organiser les loisirs du dimanche. A l'époque, peu de voitures et une seule chaîne de télévision. L'installation d'une « chapelle » va changer leur vie.

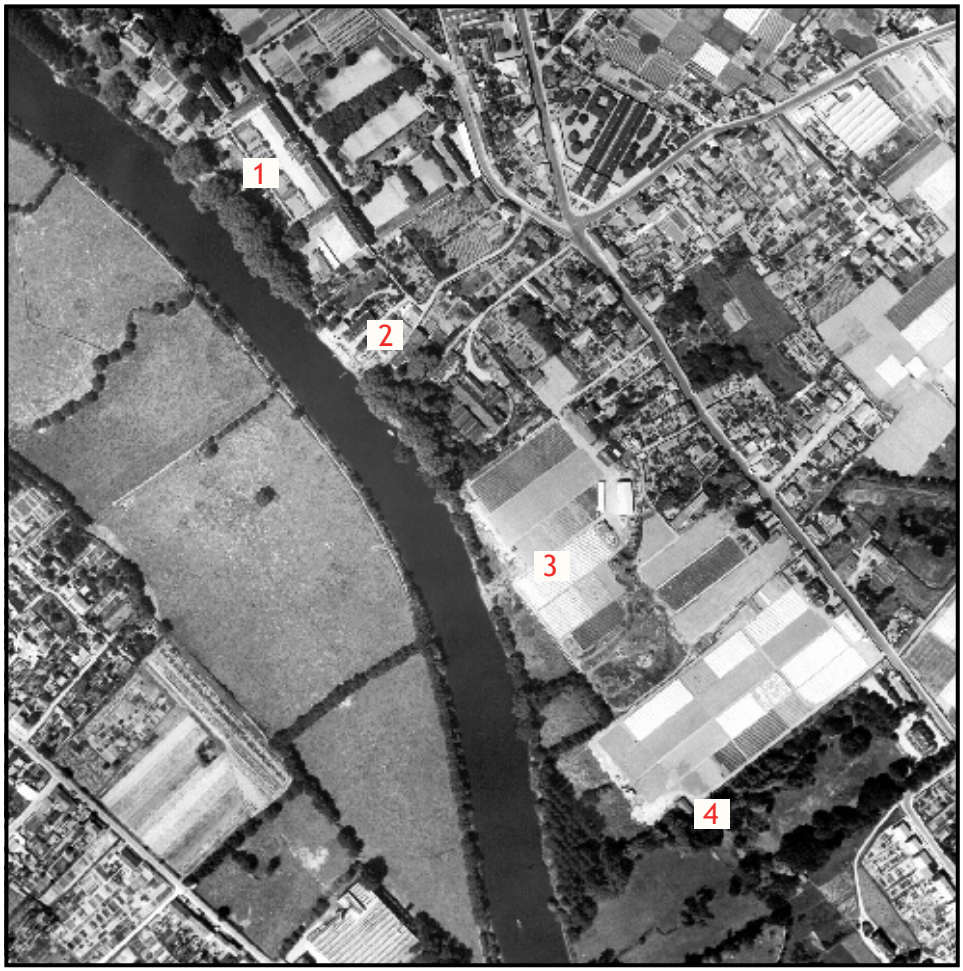
«C'était un bâtiment qui avait été récupéré à Saint-Nazaire, après la guerre, par les paroissiens de Saint-Jacques et plus particulièrement ceux de Sèvres. Il y avait des cérémonies religieuses le dimanche matin. Il y avait beaucoup de pratiquants à l'époque.

Il y avait une association, dirigée par le mécano, qui faisait un peu d'animation. Les gens jouaient des pièces de théâtre dans la chapelle. Comme c'était une association «laïque», ils tiraient un rideau devant l'autel et de l'autre côté, il y avait la scène avec les comiques-troupiers et compagnie. Ça, c'était la salle des fêtes de Sèvres. Ce bâtiment a été démonté, il n'y a pas très longtemps, par un promoteur qui a construit une maison. Parallèlement à ça, le mécanicien organisait une course cycliste : Sèvres, Beautour, Lion d'Or, tout un circuit. Il y avait régulièrement des kermesses.

Les gens avaient envie de s'amuser. Je me souviens, dans les années 60, d'un gars de la SNCF qui habitait à Sèvre avec sa famille. Je les ai bien connus. Le mari et la femme avaient beaucoup de succès. Ils faisaient toutes les kermesses. Lui, c'était un sang bouillant, il trouvait qu'il n'y avait pas assez de fêtes. Alors, il a voulu monter une association baptisée « Les Villageois de la Sèvre ». Oui, mais où faire les fêtes ? Il y avait concurrence avec l'autre association. Alors fut décidé de passer la main dans le dos du propriétaire du café de Sèvres qui avait un garage sur la petite place en bas de la rue des Giraudais. Il nous a dit : « Eh bien, les gars vous faites ce que vous voulez ! Je veux bien payer le ciment, mais comptez pas sur moi pour la main d'œuvre ! ». Alors on s'est retrouvé une quinzaine de gars à cimenter, pour avoir quelque chose de potable. On a mis des draps sur les murs et on a installé une scène. On a fait venir une troupe d'Angers. Ils ont eu un succès fou, la salle était archipleine, on refusait du monde. Il y avait des bals aussi. Le chef d'orchestre était accordéoniste et faisait tous les bals de la région. Comme le sol était cimenté, ça allait.

Les fêtes se sont arrêtées dans les années 80 quand les gens ont commencé à sortir avec la voiture. Avant, on voyait les gens qui faisaient la veillée sur la levée de Sèvres, sur les murs. Tous les gens étaient là, l'été, à discuter. On était tous alignés autour du mur. C'était avant le remblai qui deviendra la plaine de jeux». **Jacques**

Les bords de Sèvres en 1956



© AMN - 30Fi 684

© AMN - 30Fi 744

1 - La Persagotière
2 - Le village de la Piaudière
3 - Les tenues maraîchères Olivier et Chevalier devenues, à la fin des années 80, le lotissement des Impressionnistes
4 - L'Oliveraie
5 - Les prairies transformées en plaine de jeux
6 - La Levée de Sèvre et le pont de la Morinière
7 - Le village de Sèvres

« AU BON ACCUEIL » POUR UNE PARTIE DE BOULES NANTAISES !

Cette pratique sportive a plus de 150 ans et la fédération des amicales boulistes fêtera ses 80 ans en octobre.

Le café en 2010 / © collection particulière

L'actuel jeu de boules rénové / © collection particulière

On dit que la forme des cales de bateaux aurait inspiré le profil de la piste de jeu. De nos jours, la boule nantaise se pratique en salle couverte sur une piste rectangulaire bitumée lisse et dure aux bords incurvés, de 13.5 mètres sur 4.5 à Sèvres. En aucun cas, la boule ne doit être lancée, mais roulée.

Dix amicales de boule nantaise, regroupées en une fédération, se rencontrent lors de concours trois contre trois. *«Il y a des amicales qui ne font pas partie de la fédération pour l'instant. C'est vraiment un jeu qui est attaché à la ville de Nantes et à la région nantaise. Il y en avait tout le long de la Loire, je crois qu'à Ancenis il y en avait un aussi. A Nantes Sud, il y avait deux jeux»***, nous dit le président de l'amicale de Sèvres. L'une de ces amicales a sa salle « Au Bon Accueil » et nous avons recueilli le témoignage de son président pour nous faire mieux connaître cette activité.**

«Cette amicale a fêté ses 60 ans il y a quelques années et elle remonte au moins à 1946 », peut-être même dès les années 30. « Dans les années 50 il y avait 45 adhérents, à l'époque c'était important. Avant c'était sans doute des copains qui jouaient ensemble. Le jeu n'était pas dans l'état où il est parce qu'au départ, c'était du sable compressé». **Une sorte de terre battue dans laquelle était amalgamée de la bouse de vache, jusqu'à la fin des années 60**. *«Par contre, il avait déjà cette forme-là puisqu'à l'origine, c'était une cale de péniche. On jouait pendant la pause. Certains disent qu'on a joué avec des boulets de canon mais ça, ce n'est pas prouvé».* **Les boules sont elles aussi en bois dur, rouges et vertes, mais on les appelle les blanches et les noires. Elles pèsent environ 2.6 kg et le petit 600 grammes, de la taille d'une grosse orange**.

«Je pense que les marins ont voulu se retrouver et continuer à jouer aux boules comme ils le faisaient dans les cales de bateau. Il n'y a pas un jeu qui, à l'origine, n'ait été situé en dehors d'un bistrot. Il n'y en a pas qu'au café de Sèvres, il y en avait

un route de Clisson au « petit Monge » en face de Super U. Mais il y a eu pas mal de jeux qui ont été détruits ou recouverts.

Jusqu'en 2000, les femmes étaient interdites de jeu mais elles venaient. J'ai vu des photos dans d'autres amicales où les femmes sont là sur le banc et participent, mais pas le droit de jouer. A Saint-Paul (Rezé) c'était encore pire, elles n'avaient pas le droit de rentrer dans le jeu. Ça a un petit peu évolué. A présent nous sommes à nouveau 45 adhérents grâce aux femmes et à l'école de boules.

Il y a moins d'un an, nous avons fait classer le jeu au patrimoine local de la ville de Nantes, ce qui veut dire qu'il ne peut plus être détruit. Tous les jeux ne sont pas classés, il doit y en avoir quatre ou cinq. Il y a des concours propres à l'amicale, un contre un, deux contre deux et cinq concours par an organisés par la fédération. A Sèvres, le prochain aura lieu en 2011. C'est ouvert à toutes les amicales et ça se joue à trois contre trois».

Il y a des expressions traditionnelles pour parler du cours du jeu comme *« rien ne va plus »* **lorsque l'une des équipes n'a plus de boules et** *« on mesure toujours les distances à la paille (le paillage) en cas de contestation ! ».* **Autre tradition,**

L'actuel jeu de boules rénové / © collection particulière

le perdant qui ne marque aucun point doit embrasser Fanny en un endroit bien particulier. *« Une tradition s'est perdue, il y avait une sortie annuelle après le concours. On remplissait deux cars et ça se terminait, ici, par un banquet. On mettait de la moquette pour ne pas abimer le jeu et on chantait, on dansait ».*

Pour l'avenir et la transmission de cette tradition sportive particulière à la région nantaise, la fédération travaille avec l'école Diwan et Jeunesse et Education Populaire pour pouvoir intervenir en milieu scolaire et faire connaître ce sport aux plus jeunes. (Site de la Fédération des Amicales Boulistes Nantaises : www.laboulenantaise.org)

L'ENTENTE SPORTIVE DE SEVRES ET LA PLAINE DE JEUX

A partir des années 60, avec l'aide et l'appui des clubs, la ville de Nantes adopte le système des plaines de jeux pour subvenir aux besoins sportifs de la jeunesse nantaise. Sur une grande surface, des terrains de grand jeu, essentiellement pour le football, sont aménagés, accompagnés de quelques tennis, d'équipements scolaires, d'une piste, de plateau…

La plaine de jeux de Sèvres qui s'étend sur une surface de 65 000 m2, a été programmée très tôt dans les plans d'urbanisme puisqu'en 1963, un projet avec piste d'athlétisme existait déjà. En 1967, la plupart des terrains sont acquis. Ceux-ci vont dans un premier temps accueillir une décharge d'ordures ménagères de 1971 à 1973 pour remblayer cette zone inondable. Il faut attendre 1976 pour que le premier terrain soit mis en service grâce à l'action de l'Entente Sportive de Sèvres. Jacques nous raconte la naissance du club…

« En 1967, quelques copains, étudiants, lycéens, apprentis, se regroupaient tous les dimanches dans le quartier de Sèvre. Ils allaient souvent dans les cafés où il existait des jeux de boules. Les prés étaient là. Un ballon et voici réunis tous ces jeunes désireux d'en découdre. Le FC Nantes était l'équipe phare de la région, avec des Gondet, Budzinsky… Et si un jour, on allait jouer à Marcel Saupin ! A Nantes Sud, pas de terrain si ce n'est une aire de jeu à la Gilarderie qui servait de défouloir aux lycéens de la Joliverie. Voici la bonne idée ! C'est ainsi que les Brossard, Masson, Richard, Mirassou décidèrent de fonder le club, de constituer un bureau. Mais ce n'était pas tout, il fallait organiser des rencontres, avoir des équipements, un règlement et donc avoir du temps de libre ! Emile Richard fut cette cheville, assisté de Jean Pennarun, Eugène Masson et Jacques Richard.

Des relations avec les dirigeants de l'équipe des « Sourds et muets » de la Persagotière permirent l'emprunt des maillots blancs avec chevrons, pour évoluer sur le terrain de la Gilarderie.

Equipe de foot de l'ESS, sans date / © collection particulière

Une assemblée générale fut décidée et un nom fut retenu après un long débat : «ENTENTE SPORTIVE DE SEVRES – E.S.S». Dans l'esprit, c'était pour avoir la possibilité d'étendre le club, outre le foot, au basket, tennis, pétanque et autres disciplines.

Trouver des rencontres amicales en attendant l'officialisation du club, était la galère. Le réseau téléphonique était très restreint à l'époque, il fallait aller à la Poste. Pour les déplacements des joueurs, peu de véhicules. Il m'est arrivé de faire plusieurs tours, à courte distance bien sûr ! Une ambiance fut créée et, gagnant ou perdant, nous nous retrouvions dans mon garage pour analyser la rencontre.

Les revendications auprès des instances municipales et le harcèlement ont permis de voir se réaliser quelques aménagements. Les équipes rurales étaient étonnées de ne pas trouver de douche ! Inlassablement, nous interpellions les édiles, faisant valoir nos droits : Nantais à part entière. Le sud était abandonné. Il fallait assister aux réunions d'attribution des terrains en mairie.

La municipalité nantaise décide le remblaiement des prairies de Sèvres, uniquement sur la partie aval du pont de la Morinière. Un certain niveau est observé pour éviter les inondations, la partie amont devant rester réservoir en cas de crue. Pendant deux ans, nous voyons défiler tous les camions-bennes de la ville de Nantes. A l'époque, fi des problèmes routiers, des odeurs et quelque peu du tassement des produits métalliques. Enfin un terrain stabilisé ! Les vestiaires étaient installés dans un bus de la Semitan et les joueurs retournaient sur le terrain de la Gilarderie pour se laver. La plaine de jeux de Sèvres

Equipe de foot de l'ESS, sans date / © collection particulière

Si vous vous reconnaissez sur ces photos, n'hésitez pas à nous contacter.

La Guerre...

ils étaient enfants, ils se souviennent »

Suite et fin des récits sur les bombardements de 1943 dont nos témoins se souviennent d'autant plus que les jeudis 16 et 23 septembre, ils n'avaient pas d'école et qu'ils ont dû, par la suite, quitter leurs familles pour se réfugier hors de Nantes.

Un jeudi…

«Comme c'était jeudi, j'étais parti avec le patronage me promener dans le parc au bord de l'allée de la Civelière. J'avais un oncle qui habitait au milieu du parc et j'ai demandé à aller le voir pour lui dire bonjour. J'ai donc laissé le groupe et je suis parti tout seul. Mais une fois arrivé au milieu de l'allée de la Civelière, le bombardement a commencé. J'étais complètement paniqué. Je n'avais que huit ans. C'était la première fois que je voyais des choses pareilles. Alors au lieu d'aller chez mon tonton, je suis rentré dans une autre tenue maraîchère qui se trouvait là. J'ai vu des gens au fond de la tenue sous un hangar. J'ai couru à toute vitesse pour aller me réfugier avec eux parce qu'il y avait des éclats de bombes qui voltigeaient. On les entendait tomber sur les tôles du hangar, ils étaient incandescents. C'était très dangereux, très impressionnant». **(Charles)**

«Le jour du premier bombardement, un jeudi c'était le jour où on vendait des blouses d'écoliers chez Brunner et il y avait la queue devant le magasin. Maman devait y aller avec deux autres mamans mais comme on avait du travail dans la tenue ce jour-là elle n'a pas pu partir, elle a donc été épargnée, mais les deux autres mamans sont mortes toutes les deux. Le soir, on était tous sortis près de notre portail. On était tous à la porte en train d'attendre les absents et il y en a qui ne sont pas rentrés du tout». **(Anne-Marie)**

«Pendant les bombardements de 1943, j'étais au cinéma avec ma mère et ma grand-mère parce que c'était un jeudi. C'était au Katorza. En cours de séance, on a entendu les sirènes. On est sorti et place Graslin on a aperçu des gens avec des brassards qui

Avis à la Population Nantaise

EVACUATION OBLIGATOIRE
des Enfants de 6 à 14 ans

A la suite du récent bombardement, le Gouvernement a décidé de rendre **obligatoire** l'évacuation de tous les enfants de 6 à 14 ans résidant à NANTES.

Toutes les mesures sont prises par l'Administration pour que cette évacuation se déroule dans les meilleures conditions. Les parents peuvent avoir toute tranquillité. Les départements d'accueil ont prévu depuis longtemps les dispositions indispensables. J'ai, de mon côté, pris les précautions utiles pour que les départs aient lieu de façon à donner toute satisfaction aux familles.

La population est informée qu'à la suite de cette décision, **dont l'exécution entre immédiatement en vigueur**, les tickets de rationnement ne seront délivrés pour les enfants ayant 6 ans révolus et moins de 14 ans au 31 décembre 1943, que jusqu'au 15 octobre. Ils ne seront en aucune façon renouvelés.

Les parents doivent se présenter, **d'urgence,** dans les Centres d'Evacuation qui fonctionneront à partir du mercredi 22 septembre, de 8 h. 30 à 18 heures sans interruption, et où les inscriptions seront prises.

Ces Centres fonctionneront aux adresses suivantes :

Pour les personnes domiciliées dans le 1er arrondissement :
École de Garçons Boulevard Eugène-Orieux.

Pour les personnes domiciliées dans le 2me arrondissement :
Ecole de Filles Boulevard des Poilus.

Pour les personnes domiciliées dans les 3e 5me et 6me arrondissemt :
Ecole de Filles rue du Port-Communeau.

Pour les personnes domiciliées dans le 4me arrondissement :
Ecole rue Ledru-Rollin.

Pour les personnes domiciliées dans le 7e arrondissement :
Ecole de Garçons Boulevard de la Fraternité.

Toutes les indications nécessaires seront portées à la connaissance de la population dans la presse du mercredi 22 Septembre.

Pour tous autres renseignements, le public est prié de s'adresser dans l'un des centres ci-dessus indiqués.

Le Préfet,
Edouard BONNEFOY.

IMPRIMERIE DU COMMERCE — 12, Rue Scribeul — NANTES

© AMN - 6Fi 3895

disaient: « Rangez-vous ! Rangez-vous ! Ne sortez pas dans les rues ! Mettez-vous à l'abri !» On est parti s'abriter dans un immeuble sous un porche qui existe toujours d'ailleurs. On est donc parti s'abriter là et tout à coup, une bombe a éclaté. C'était effrayant ! Heureusement, le porche était extrêmement solide et il nous a protégés de la bombe qui est tombée dans la cour derrière. On a cru qu'on était dans un cyclone. Il y avait un bruit assourdissant et on était dans le noir complet. Après la poussière a commencé à tomber et on ne se reconnaissait plus parce qu'on était blanc comme neige à cause de la poussière. Il y avait quelques blessés, ça hurlait dans la cour. Quand on a vu cela, on était affolé. (...)

Je me rappelle un petit détail cocasse, il y avait de la poussière partout et tout à coup une plume noire sort de cette poussière. Ma grand-mère s'exclame alors : «Une plume ! Mon chapeau !». Grand-mère a été prendre la plume et elle a sorti son pauvre chapeau. C'est un petit détail mais çà m'est toujours resté. Après on a raccompagné ma grand-mère qui habitait rue de la Fosse. Toutes les vitres avaient volé en éclat. Avec maman, on est parti à pied pour rentrer sur Saint-Jacques. Il y avait sans arrêt des voitures, des ambulances et des camions qui passaient pour emmener les victimes à l'hôpital Saint-Jacques parce que l'Hôtel-Dieu était en feu». **(Annick)**

L'évacuation des enfants

«Entre les 2 bombardements, il y eu des alertes toute le semaine. C'était devenu infernal. Alors il a été décidé de faire partir les enfants. J'avais 14 ans et ma sœur 12 ans et il fallait partir. Maman ne voulait pas laisser papa tout seul. On est parti dans les Deux-Sèvres après les bombardements du 23, ce devait être dès le 24. On a fait venir le charbonnier du coin et on est parti dans son camion gazogène». **(Martine)**

«Quelques jours après les bombardements il a été interdit que les jeunes restent sur Nantes. Mais que faire de moi ? A la Boissière du Doré, il y avait une famille où ma mère et moi on avait l'habitude d'aller chercher du ravitaillement. Alors on est allé dans cette ferme et la dame a dit qu'elle voulait bien me garder. C'était un petit bourg mais il n'y avait pas de classe pour les onze, douze ans. Alors quand maman a vu ça, elle a demandé à d'autres amis de Saint-Julien de Concelles s'ils ne pouvaient pas m'héberger et alors j'y ai passé un an. En 1944, un jour, mes parents sont venus me voir et j'ai demandé à mon père si je pouvais rentrer avec eux. Pour me faire plaisir, ils ont bien voulu que je rentre un week-end. Mais c'est tombé un week-end où pendant la nuit il y a eu un bombardement épouvantable. Mon père était furieux que je sois là. On avait des voisins qui avaient mis leur cave à disposition des habitants du quartier pour s'y protéger». **(Gabrielle)**

La Sèvre et ses villages en 1985

© AMN